

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\] 107 Sans vous ouyr j'entendz bien que vous dites](#)

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 107 Sans vous ouyr j'entendz bien que vous dites

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dixain.

Incipit non modernisé* Sans vous ouyr j'entendz bien que vous dites

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Janot, Denis

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 107

Foliotation G8v, H1r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 17/12/2021



Fransoyse.

*Prenant pour moy sa face lamentable.
Croyez le donc, car il est veritable,
Et comme en luy voyez grand violence,
De pluyß & ventz, trop plus grandß abon-
dance,
D'aspres souspirs & de larmes mortelles,
Me font mourir ayant en souuenance,
A tout le moins quand durant mon absence,
Au ciel lirez mes piteuses nouvelles.*

Dixain.

** Tristß œil menteur qui pour me decepuoir,
M'auetz de luy fait vn mauuais rapport,
Le m'asseurant seulement par le veoir
Leal & seur, helas vous auetz tort:
Car vous estes cause de dure mort,
Veu que par vous i'en ay prins accointance,
Et mis ma foy: mais ie voy sans doubance,
Qu'il n'a vsé que d'vn amour fardé.
Pleurez mon œil aultant par penitence,
Que vous l'auetz par amour regardé.*

Dixain.

** Sans vo⁹ ouyr i'entēdz bien que vous dites
Ou pour le moins que vous mesmes pensez,*

Le recueil de poesie

Que voz biens faitz surmōtent mes merites,
Et que mes maulx sont trop recompensez.
Las entendez madamez, & cognoissez,
Que vous pouez mes maulx cōpter par ans,
Et moy voz biens seulement par momens.
Ne comptez fors les maulx, & me laissez
Compter les biens, quand il en sera temps,
Ie diray lors: madame c'est assez.

Dixain.

* Puis que l'on voit (ō François) nostre Roy,
La teste nuë, en la main vne torche,
Humilié pour l'honneur de la foy,
Ou est le cœur fust il plus dur que roche,
L'hōme tāt plein de blasme & de reproche,
Qui ne vouldist comme luy qui est maistre,
Celluy qu'il tient pour seigneur recognoistre,
Et adorer l'hostie salutaire?
O nous heureux aultant qu'on le peult estre,
D'auoir vn Roy qui nous mōstrē à bien faire.

* Fin du recueil de poesie
Françoise.